

Atelier Fol'fer, collection « Go West »

Vie et Aventures de Buffalo Bill, collection « Go West »

Albert Bonneau
Préface d'Alain Sanders

Présent, n° 7758 du jeudi 27 décembre

Albert Bonneau : «Vie et aventures de Buffalo Bill»

Quand Albert Bonneau, « l'homme aux mille romans », publia *Vie et Aventures de Buffalo Bill*, ouvrage quasiment introuvable aujourd'hui, en 1941, il ne manqua pas de souligner : « Aucune biographie ou vie romancée de ce genre n'ayant encore été éditée chez nous depuis la guerre, nous avons puisé notre documentation à des sources uniquement américaines. »

Notons la date de publication de cette biographie romancée aux Editions Fernand Nathan : **1941**. En pleine occupation, il n'était pas évident d'avancer d'arguer de sources « purement américaines » au risque de subir les foudres de la censure allemande.

Mais Albert Bonneau, auteur de romans héroïques, n'était pas du genre à se laisser impressionner. Et encore moins quand il s'agissait de raconter, en l'occurrence, la vie et l'œuvre du colonel William Frederick Cody que les Français avaient pu découvrir, via le Wild West créé en 1883 en France.

Les héros ne meurent jamais. La preuve, c'est que la légende de Buffalo Bill est toujours vivante et que l'on (re)découvre avec bonheur son histoire sous la plume d'un Albert Bonneau fasciné par le Far West et ses personnages mythiques. Ouvrez ce livre et rêvez : Sitting Bull, le *Pony Express*, Annie Oakley, Wild Bill Hickok, continuent de galoper à tout jamais dans la mémoire collective des peuples.

Alain Sanders

Présent, n° 7782 du jeudi 31 janvier

Albert Bonneau : *Vie et aventures de Buffalo Bill*

Il y a quelques années, alors que je racontais à des enfants les extraordinaires aventures de Buffalo Bill, l'un d'entre eux me demanda : « Il a vraiment existé ce Buffalo Bill ? »

Eh oui, il a vraiment existé ! Et, même si une partie des aventures qui lui sont prêtées relèvent de l'imagination débordante d'un journaliste de l'époque, Ned Buntline (de son vrai nom Edward C. Johnson), il en reste suffisamment d'authentiques pour remplir un livre.

Ce livre existe. Il s'appelle *Vie et aventures de Buffalo Bill*. Écrit en 1941 par le très prolifique Albert Bonneau, il vient d'être réédité. Rappelons la date de sa première parution : **1941**. Une époque où, sous la botte allemande, les héros américains étaient tout sauf *personae gratae*. D'autant qu'Albert Bonneau, pas du genre à s'en laisser compter, indiquait dans son avant-propos s'être appuyé sur des « sources purement américaines » pour écrire son livre.

De son vrai nom William Frederick Cody, Buffalo Bill est né le 26 février 1846 à Le Clair, Iowa. Il ne sera surnommé *Buffalo Bill* que bien plus tard, en 1867 : engagé par la

compagnie qui installait la première ligne de chemin de fer du Kansas, il avait à charge d'assurer la subsistance en viande de milliers d'ouvriers. On dit qu'en dix-huit mois il abattit 4820 bêtes ! A l'époque, cela contribua à renforcer son prestige...

Il s'était d'abord fait connaître sous le nom de colonel Cody lors de ses exploits d'éclaireur contre les Indiens pour le compte de l'armée. Pendant la guerre de sécession, son père ayant été blessé (il finira par en mourir) par des partisans sudistes du Kansas, il s'engagera dans l'armée nordiste (qui s'illustra par la suite par des massacres d'Indiens, façon Custer).

Plus tard, il conçut une formidable entreprise de spectacle : le *Buffalo Bill's Wild West Show*. Des centaines de participants, des vrais cowboys, des vrais Indiens, Annie Oakley, des chevaux, des bisons, des diligences. A ciel ouvert, le plus grand chapiteau du monde !

En 1883, il débarque pour la première fois en Europe. Partout, à Londres, à Paris (sur le Champ de Mars), à Marseille (où il rencontra Mistral), le spectacle déchaîne l'enthousiasme des foules. Son dernier passage en France date de 1905.

A partir de 1908, ce genre de spectacle a vécu. Le cinéma s'empare du western et hisse la vie des cowboys à la hauteur d'un mythe (déjà, en 1894 et en 1902, Buffalo Bill et sa troupe firent leurs débuts devant les caméras du Studio Edison). En 1910, le *Wild West Show* met la clef sous la porte. Et Buffalo Bill, qui n'a jamais été un homme d'argent, doit travailler pour vivre.

Le 9 janvier 1917, alors qu'il fait de la figuration dans un pauvre spectacle de music hall, il ressent une terrible douleur dans la poitrine. Il se fait transporter à Denver où il meurt le lendemain de son arrivée, le 10 janvier. Il aura droit à des funérailles nationales. Il aura vécu rudement parmi des hommes rudes : « Et si ça n'avait pas été pour ma mère, je serais mort moi aussi les bottes aux pieds. Dieu bénisse nos mamans. »

Alain Sanders

Le Cri du Coyote, n°133, avril-mai 2013

Coyothèque

Cette réédition d'un ouvrage de 1941, qui dit s'inspirer de sources « *purement américaines* » pour compter cette histoire, est une curiosité à plusieurs titres. Avant l'entrée en guerre des USA, et la multitude des images (et clichés) du Vieil Ouest qui envahiront l'Europe (puis le monde avec le cinéma), l'auteur fait revivre cette Amérique où l'histoire paraît servir aussi de géographie, avec la *Civil War*, cette plaie jamais refermée dans l'histoire du pays, puis le contexte où le fameux Bill exerça ses talents. On croit connaître le personnage, mais nos quelques images sont floues.

Certains épisodes sont sur un ton naïf, avec des dialogues reconstitués et même une certaine grandiloquence, voire de grands gestes (« *Arrière, si vous portez seulement la main n sur moi, je tire* ») des clichés littéraires (« *les Sudistes se défendent avec l'énergie du désespoir* » (sic) et quelques audaces d'images qui font sourire : « *Cody enveloppa son attelage d'un vigoureux coup de fouet* » !

Mais dans cette littérature populaire (comme ce sera le cas dans la plupart des westerns filmés) c'est l'action qui prime : on chevauche avec le Pony Express, on passe d'une scène de guerre à une attaque de diligence sur la ligne Overland, qu'elle soit provoquée tantôt par les Indiens, tantôt par des *desperados* ou des *outlaws*, on rencontre également le

général Custer (« cheveux jaunes ») et on assiste aux luttes de Sitting Bull, ainsi qu'à d'autres points de repères qui sont évoqués dans de la grande histoire du pays.

Quant à la chasse au bison, restée l'emblème du personnage, elle est justifiée par un contrat pour nourrir les hommes du chantier des voies ferrées (1 200 hommes) : 12 animaux par jour pour 500 dollars par mois. Notons que bilan final du massacre (alors estimé à environ 40 000 buffalos pour Bill) est plus discutable...

En attendant, en 1883 est créé le *Wild West Show*, spectacle à succès qui fête les cavaliers du « vieux » Far West mêlés aux « Cosaques, Arabes et Gauchos » : mais l'attrait majeur, pour le public, reste l'univers de l'Ouest avec ses scènes de camp indien, d'attaque de diligence, etc. Le succès est tel qu'un train spécial parcourt le pays, comme un cirque gigantesque. En 1886 le show est en Angleterre (devant la reine Victoria, les souverains de Grèce, Danemark, Belgique, Autriche-Hongrie) et en 1889 c'est Paris, Marseille puis l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne qui l'accueillent. Vers 1900 les problèmes d'argent et la lassitude l'emportent. Bill finira calmement sa vie, dans son fauteuil, en 1916.

J'ignore si tout est vrai dans les détails aux yeux des historiens, mais peu importe, car c'est *vraisemblable*, et cet ouvrage plaira aux nostalgiques des « récits anciens » et aux amateurs de l'Ouest qui aiment que la *vie* soit agrémentée... *d'aventures* !

JB

Croisade du livre contrerévolutionnaire, n° 469, mars 2013

Nouveautés

Préface de Alain Sanders. Buffalo Bill fit encore rêver ! La réédition de cette biographie par un passionné du Far West est une excellente idée et on redécouvrira avec plaisir ce héros de la conquête de l'Ouest, chasseur de bisons et directeur d'une troupe de théâtre qui a parcouru l'Amérique et l'Europe !

Mémoires d'Empire, n° 51, avril-mai-juin 2013

Notes de lecture

Buffalo Bill a vraiment existé ! Et même si une partie de ses aventures relève de l'imagination débordante d'un journaliste de l'époque : Ned Buntline (de son vrai nom Edward C. Johnson) il en reste suffisamment d'authentiques pour remplir un livre.

Ce livre écrit en 1941 par Albert Bonneau vient d'être réédité par les Éditions Atelier Fol'Fer. Il est paru alors que la France était sous la botte allemande et que les héros américains étaient *personae non gratae*, et qu'Albert Bonneau indiquait dans son avant-propos s'être appuyé sur des sources purement américaines pour écrire son livre.

De son vrai nom William Frederick Cody, Buffalo Bill est né en 1846 en Iowa. Il ne sera surnommé Buffalo Bill que bien plus tard, en 1867 : engagé par la compagnie de chemin de fer du Kansas, il avait à charge d'assurer la subsistance en viande de milliers d'ouvriers. On dit qu'en dix-huit mois il abattit 4 820 bêtes ! Il s'était tout d'abord fait connaître sous le nom de colonel Cody lors de ses exploits d'éclaireur contre les Indiens pour le compte de l'armée. Pendant la guerre civile américaine, son père ayant été blessé par des partisans sudistes du Kansas, il s'engagera dans l'armée nordiste (qui s'illustra par la suite par les massacres des Indiens, façon Custer).

Plus tard il conçut une formidable entreprise de spectacle : le *Buffalo Bill 's Wild West Show*. Des centaines de participants, de vrais Indiens, des chevaux, des bisons, des diligences. Le plus grand chapiteau du monde ! En 1883 il débarque pour la première fois en Europe. Londres, Paris (sur le champ de mars), Marseille, le spectacle déchaîne l'enthousiasme des foules. Son dernier passage en France date de 1905.

À partir de 1908 le cinéma s'empare du western et en 1910 le Wild West Show met la clef sous la porte.

Le 9 janvier 1917, alors qu'il fait de la figuration dans un spectacle de music-hall, pour vivre, il ressent une terrible douleur dans la poitrine et meurt le lendemain. Il aura droit à des funérailles nationales.

Made In USA, n° 28, mars-avril 2013

Albert Bonneau : *Vie et Aventures de Buffalo Bill*

Auteur de romans héroïques, il ne s'est pas laissé impressionner, arguant de ses sources américaines, lorsque ce récit est paru chez Nathan, en 1941, sous l'Occupation. Préfacé de belles manières par Alain Sanders, encore un joli titre pour cette belle collection qui ne se lasse pas de visiter les légendes de l'Ouest.

IAC
